

D'autres ont prétendu que l'inspiration était quelque chose de moindre encore. L'auteur sacré a composé son livre comme tout autre écrivain, avec ses seules lumières, sans le secours d'une *assistance* divine, spéciale, avec ce seul *concours général* que Dieu donne à toutes les créatures pour qu'elles agissent. Ensuite l'Eglise, examinant ce livre, a reconnu qu'il exprimait exactement la doctrine qu'elle enseigne, et elle a *approuvé* ce livre. Evidemment, cette approbation n'a pas changé la nature du livre : il était un produit du travail de l'homme, il est demeuré un livre humain. L'Eglise lui a seulement donné une valeur *officielle*, pour ainsi dire, en le déclarant l'expression *authentique* de sa doctrine, en attestant qu'il renferme les dogmes de la foi sans mélange d'erreur. La sainte Bible ne diffère donc pas des livres ordinaires par quelque chose *d'intrinsèque*, en ce qu'elle est l'œuvre même du Saint-Esprit, mais seulement par quelque chose *d'extrinsèque*, par une pure approbation de l'Eglise, qui a laissé le livre ce qu'il était, un *livre d'origine humaine*.

Le concile du Vatican a condamné ces deux erreurs.

D'autres sont allés moins loin ; ils ont contesté l'inspiration seulement pour certaines pensées *secondaires*, énoncées *incidemment*, ce qu'ils ont appelé les *obiter dicta*. Oui, ont-ils dit, le livre, dans son ensemble, a pour auteur le Saint-Esprit lui-même, nous le croyons de toute l'ardeur de notre foi ; mais il y a des *détails* qui n'ont aucune liaison nécessaire avec le reste, *indifférents au dogme et à la morale* : plusieurs de ces détails ont soulevé des objections qu'il ne nous est pas facile de résoudre. Nous ne voyons pas d'inconvénient à attribuer ces détails à l'écrivain exclusivement, non pas au Saint-Esprit.

Si, l'inconvénient est considérable. Toute l'antiquité ecclésiastique, tous les pères, tous les grands théologiens, toute l'Eglise assemblée au concile de Trente, ont unanimement et constamment cru et enseigné que les livres saints, *dans toutes leurs parties*, "ont été écrits sous la dictée du Saint-Esprit et remis comme tels à l'Eglise." Si l'Eglise est assistée dans sa foi par Dieu, si elle ne peut ni se tromper ni nous tromper, il faut conclure que *toutes* les parties de la sainte Ecriture, *les moindres* comme les grandes, ont pour auteur le Saint-Esprit et par conséquent contiennent la pure vérité sans mélange d'erreur.

A l'époque de la Renaissance, on a vu, au sein même du clergé, des humanistes qui aimaient mieux Virgile que saint Mathieu, Démotène qu'Isaïe et Job, qui même lisaient l'Evangile avec précaution, de crainte de gâter leur beau style. Les prêtres de notre siècle qu'infecte le libéralisme trouvent, eux aussi, peu de lumières dans les saints livres ; ils ont plus de satisfaction à lire les ouvrages